

# De l'éducation à l'environnement à l'éducation au développement durable

Atelier n°10

## INTERVENTION

**Gaëlle Le Bloa**

Parc naturel régional  
du Luberon



Pour ceux qui ne connaissent pas les parcs naturels régionaux, une petite présentation s'impose. Les PNR font partie des territoires ruraux aux patrimoines naturel, architectural et culturel souvent méconnus et fragiles et qu'il convient de préserver pour un développement harmonieux de ce territoire.

Ils ont sept missions essentielles : la protection et la valorisation de leur patrimoine; l'aménagement du territoire; le renforcement de l'identité de ces territoires; le développement économique et social ainsi que l'amélioration de la qualité de la vie; l'accueil, l'information et l'éducation du public, la réalisation d'actions expérimentales.

Tous les PNR ont une charte signée par les collectivités (les communes, les Départements, la Région) pour tracer les objectifs visant à un développement harmonieux.

Il y a quarante PNR en France et le Parc du Luberon est l'un des parcs de la Région PACA, qui en compte quatre.

Le Parc du Luberon est un parc relativement grand, limité au sud par la Durance, au nord par les monts de Vaucluse, avec une arête centrale constituée par le massif du Luberon, avec le petit et le grand Luberon. Il y a deux départements, le Vaucluse et les Alpes-de-Haute-Provence .

Soixante-dix communes adhèrent à la charte du parc, dont la création remonte à 1977. Il s'agit donc d'un parc assez ancien, avec une superficie de 165 000 hectares et comptant 155 000 habitants, ce qui en fait un parc assez peuplé, dont les quatre villes importantes sont Pertuis, Manosque, Apt et Cavaillon.

La mission éducative, en tant qu'unité à part entière, a été créée lors de la révision de la charte, en 1987. Les chartes des parcs sont révisées tous les dix ans, ce qui permet de tout remettre à plat et de faire un point sur l'évolution du parc.

Au sein de l'unité éducative, nous sommes trois techniciens, dont deux à plein temps et un à mi-temps; nos actions sont toutes localisées ici. La cible principale, à ce jour, est le jeune public, le public scolaire en priorité mais aussi le public des centres de loisirs.

La spécificité de cette mission réside dans le fait de vouloir travailler en partenariat avec un grand nombre de partenaires, notamment financiers et institutionnels : la Région, les deux Départements, la direction de l'Environnement et l'Agence de l'eau Rhône-Méditerranée. Autre partenaire important, c'est bien sûr l'Éducation Nationale. Nous travaillons en étroite collaboration à la fois avec des représentants du Rectorat, les Inspections académiques, les Instituts universitaires des maîtres, les chefs d'établissements et les enseignants. C'est donc à différents niveaux que nous avons des contacts avec l'Éducation Nationale.

Autres partenaires importants à mentionner : les structures spécialisées en éducation à l'environnement du territoire. Ce sont généralement des associations, soit à dimension nationale, comme la Ligue de protection des oiseaux, les Centres permanents d'initiative pour l'environnement, l'ONF, etc., soit de petites structures locales, des petites associations, qui animent des actions en direction des scolaires.

Tous ces partenaires fonctionnent en réseau et nous avons régulièrement des journées d'échanges et de formation pour vraiment travailler main dans la main.

Autre acteur important, bien évidemment : le Parc et ses techniciens, étant donné qu'il y a une synergie transversale et que tous les techniciens participent à cette mission éducative. Ces gens-là se rencontrent au sein d'une Commission pédagogique, qui se réunit deux fois par an, dont les acteurs définissent les axes essentiels du service pédagogique.

Nous avons développé deux axes de travail pour les scolaires : un axe qui concerne la totalité des écoles de l'Académie d'Aix-Marseille, avec des propositions de sortie sur le terrain; cela fait l'objet d'une brochure. Pour cela, nous avons travaillé avec nos partenaires situés sur le territoire, afin d'élaborer des propositions de sorties qui sont proposées de manière payante à l'ensemble des écoles de l'Académie. Nous avons également mis en place, avec ces mêmes partenaires, une "démarche Qualité" pour garantir la qualité de ces interventions.

Autre axe de travail pour l'ensemble des écoles de l'Académie : les centres de séjours pour scolaires, où l'on accueille, dans le château de Buoux, des classes vertes, des classes de découverte. Nous avons une capacité d'accueil de trois classes simultanément, réparties en deux unités, en gestion libre ou en pension complète.

Le point fort de ce "Château de l'environnement", c'est de pouvoir faire profiter les classes d'un accueil spécialisé sur l'éducation à l'environnement et le patrimoine, avec des animations pédagogiques gratuites, ou plutôt un projet à construire avec l'enseignant en fonction de son projet d'école, à qui nous proposons gratuitement des accompagnateurs.

Dernier axe de travail : un centre de documentation, dans une autre salle du château, où nous disposons de ressources pour les enseignants qui souhaitent monter des projets.

Une autre orientation majeure du travail pédagogique du Parc vise les écoles de son territoire, étant donné que l'objectif du Parc est de former des citoyens responsables de l'avenir de leur territoire. Des actions fortes sont menées, notamment un programme d'actions gratuites proposées à toutes les écoles du Parc, de la maternelle au lycée. Ces actions sont à géométrie variable : certaines sont très légères, par exemple des expositions ou la mise à disposition d'un intervenant pour une heure et demie en classe, à destination des enseignants qui n'ont pas un projet très développé pour l'éducation à l'environnement; d'autres sont des actions thématiques, plus structurées en fonction des objectifs du Parc et de ses grands projets. À partir d'une entrée thématique, par exemple l'action sur les risques majeurs, nous créons un document pédagogique avec nos partenaires, puis nous proposons trois demi-journées d'intervention en classe pour étudier un thème spécifique.

Un autre volet de travail se concrétise également dans le projet que l'enseignant définit,

▼  
**Le point fort de  
ce "Château  
de l'environnement",  
c'est de pouvoir faire  
profiter  
les classes d'un accueil  
spécialisé sur  
l'éducation à  
l'environnement.**  
▲



auquel nous accordons une aide technique par des interventions adaptées au projet et la mise en place d'une restitution de présentation de travaux d'élèves.

Nous avons également mis en place un réseau d'enseignants, un réseau d'établissements du second degré. Comme nous avons beaucoup plus de mal à travailler avec les collègues et les lycées, nous avons des correspondants dans les établissements, qui sont des enseignants-relais que nous rencontrons trois fois par an, avec qui on échange, on se concerta, on définit les projets pour le second degré.

### **Toutes les classes, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, ont un programme de rencontres avec le parc tout au long de l'année scolaire.**

Une dernière action, expérimentale, est menée avec un établissement spécifique, où nous tentons d'appliquer, depuis l'an dernier, un parcours éducatif ; c'est-à-dire une action exhaustive pour l'ensemble des niveaux scolaires :

toutes les classes, de la 6<sup>e</sup> à la 3<sup>e</sup>, ont un programme de rencontres avec le parc tout au long de l'année scolaire. Il s'agit là d'une action tout à fait innovante et spécifique, qui démarre et a l'air de bien fonctionner. Nous disposons d'un enseignant détaché trois heures par semaine pour nous aider. Dans ce parcours éducatif, nous formons également les enseignants pour qu'ils puissent apporter une dimension plus environnementale dans leurs cours. De plus, nous nous engageons à mettre tout au long de l'année des expositions à disposition dans l'établissement lui-même, et nous aidons les enseignants à construire les projets.

Enfin, un dernier axe de travail se développe depuis 2002, qui est l'action avec les centres de loisirs sans hébergement, hors cadre scolaire, avec une convention signée l'an dernier : il s'agit d'organiser des formations pour les animateurs, ainsi que des journées de présentation des projets menés par les jeunes des centres de loisirs pour qu'ils puissent échanger et avoir des informations sur ce qu'ont fait leurs autres camarades, et nous les aidons également à monter des projets sur le thème de l'environnement.

Nous souhaitons également rechercher des lieux de mini-séjour pour qu'ils puissent aller plus régulièrement s'imprégner d'environnement.

Je terminerai par l'évaluation. En point d'orgue à cette stratégie éducative, nous tentons d'évaluer les savoirs et les savoir-faire de l'élève par rapport à tout ce qu'on lui apporte dans l'année. Cela se traduit notamment par l'évaluation des acquisitions au regard des programmes scolaires : nos interventions sont-elles adaptées ? Ensuite, par la diffusion systématiques de questionnaires auprès des enseignants, un fonctionnement sur le contrôle de la qualité avec la charte dont je vous ai parlé, et l'organisation de réunions-bilans avec les partenaires.

Au niveau des élèves, nous essayons de voir ce qu'ils ont retenu comme messages, avec également la diffusion systématique de questionnaires, ainsi que des échanges à la fin des séjours au château. Ensuite, nous organisons des journées de restitution, ce qui pour nous est un bon indicateur permettant de voir ce qui est "passé", ce dont nous discutons régulièrement avec nos partenaires.

Si l'on veut obtenir des informations sur comment le jeune a modifié et adapté ses comportements par rapport à ces connaissances, il faut dans ce cas-là une évaluation à plus long terme. Nous démarrons seulement ce type d'approche et réfléchissons à la mise en place d'études sociologiques pour mesurer les impacts de nos actions au niveau du quotidien.

**INTERVENTION**

**Rémy Souchon**

3 Suisses



▼  
**De 1994 à 2001, 80 000  
classes et centres  
de loisirs, soit plus de  
deux millions d'enfants,  
ont été sensibilisés à  
l'environnement.**  
▲

Depuis presque vingt ans, notre politique a commencé par l'écologie, puis l'environnement, pour en arriver au développement durable. Cela se passait dans le cadre de la politique globale qui concernait les produits. Nous avons complété notre façon de faire par un groupe d'actions visant à la sensibilisation du grand public en général, avec un catalogue d'événements et de réalisations, mais aussi un programme d'éducation à l'environnement qui va être le sujet de cette présentation.

Il s'agit d'une expérience assez originale. De 1994 à 2001, 80 000 classes et centres de loisirs, soit plus de deux millions d'enfants, ont été sensibilisés à l'environnement, avec un dispositif d'évaluation sur le programme. A l'origine, les fondateurs étaient :

- L'Espace naturel régional du Nord-Pas de Calais, organisme associé aux Parcs naturels régionaux de la Région Nord-Pas de Calais, qui avait développé pour la Région les outils qui s'appelaient le "Cahier des enfants";
- Les Français, organisme d'éducation populaire;
- Milan Presse, société d'édition basée à Toulouse;
- 3 Suisses.

Donc il y avait des gens basés à Paris, à Troyes, Lille et Toulouse.

Nous sommes partis, au niveau des partenaires, avec des origines et des cultures différentes, mais des valeurs partagées sur lesquelles nous nous sommes rassemblés : respect des opinions, accès à l'information, libre choix. Ce n'était pas une addition, mais une véritable multiplication des compétences; en fait, chacun apportait les parts d'une véritable entreprise virtuelle qui avait des clients, des produits, mais chacun travaillant au coût marginal.

Au niveau de la conception, c'était l'UNR, Milan, les Français et la Ligue; mais pas du tout les 3 Suisses, peu compétent en la matière.

Pour la création et la réalisation, Milan et un peu les Français, notamment pour la partie documentation pédagogique...

Quant à l'édition, acheter du papier et l'imprimer, nous avons tous une certaine pratique.

Les actions d'information étaient quant à elles réparties sur chacune des structures.

Même chose pour la diffusion; on sait recevoir des commandes et expédier des colis. Un lot de 25 cahiers, plus une documentation pédagogique, cela ressemble à des colis, donc on y est arrivé.

Pour la promotion et la mise en réseau, chacun des partenaires avait un certain nombre de réseaux, ce qui a fait que la liste était longue.

Pour ce qui est des outils, le premier module qui est sorti avait pour thématique les "déchets". Il y a chaque fois un lot de 25 cahiers, avec une bande dessinée, un jeu, des applications, des choses concrètes - toute la partie pédagogique relevait de l'expertise de l'ENR - et des fiches pédagogiques pour l'enseignant en complément.

Au fil des années, nous avons traité des thématiques sur les déchets avec des premiers partenaires, Eco Emballages et Reviparc; puis Gaz de France, qui a fourni un CD-Rom sur les déchets.

Ensuite, il y a eu d'autres modules : sur le bruit, à la demande du Ministère de l'Environnement; puis sur l'eau, avec l'Agence de l'eau Nord Pas de Calais et Picardie; sur l'énergie, en partenariat avec l'Ademe. Nous avons également travaillé sur la nature, et on a terminé sur l'air. Il y a donc eu six programmes au total.

▼  
**Nous avons un beau  
"maillage de terrain"  
avec l'ensemble des  
partenaires et les  
réseaux des uns et des  
autres mis en synergie.**  
▲

**Autre participant**

**Rémy Souchon**

L'un des principes, propre au développement durable, c'est l'efficacité des ressources; cela paraît important. Il y avait donc une démarche politique : il fallait que l'enseignant, ou l'animateur de centre de loisirs, fasse une démarche politique, c'est-à-dire qu'il arrive à trouver 30 francs par élève - ce n'est pas beaucoup, mais il fallait les trouver.

Une évaluation systématique était mise en œuvre chaque année. Quant à l'édition, elle se faisait en fonction de la demande, afin qu'il n'y ait pas de "bouillon" (stock d'invendus); et de plus chaque partenaire travaillait en coût marginal. Nous avons un beau "maillage de terrain" avec l'ensemble des partenaires et les réseaux des uns et des autres mis en synergie.

Qu'est ce qu'un "coût marginal" ?

Je ne payais que le papier et l'encre - pas le salaire de la structure qui achète le papier et l'encre - et c'était pour tout le monde pareil. C'est-à-dire que les gens qui faisaient la création chez Milan n'apportaient que le coût marginal.

J'ai oublié de préciser que nous avons été parrainés à la fois par les ministères de l'Environnement, de l'Éducation, de la Santé et Jeunesse et Sports, ce qui était aussi une synergie entre partenaires.

Au niveau des enseignements, la chose majeure à retenir, c'est qu'il a fallu un certain temps pour que les partenaires se mettent en phase sur le temps, qui n'était pas le même chez les uns et les autres; il a fallu se caler pour que tout se mette en ligne. Nous avons également eu une difficulté, suite à la demande du ministère de l'Éducation Nationale de travailler le secondaire, les collèges et les lycées; nous avons rencontré beaucoup de problèmes car là il n'y a pas d'abonnés dans le primaire il y a un enseignant qui gère son temps; dans le secondaire ce n'est pas le cas et l'approche n'est pas du tout adaptée.

## INTERVENTION

**Rolan Gérard**

Directeur du Réseau écoles  
et nature



Je suis co-directeur du réseau École et Nature, et aussi coordinateur général du Collectif français pour l'éducation à l'environnement, qui est un collectif mis en œuvre à partir de 1997, créé à Montréal pendant le premier Forum international francophone sur l'éducation à l'environnement, où la délégation française a pris l'engagement de faire une deuxième édition de "Planète Terre" en 2001, ce qui était un défi. Et nous avons effectivement tenu "Planète Terre" en novembre 2001, à l'Unesco et dans douze régions françaises. C'est le Collectif français pour l'éducation à l'environnement qui en a été l'opérateur. Je vais à présent souligner ce qui a évolué dans nos pratiques.

École et Nature est né par la volonté de deux enseignants qui fréquentaient les colloques ornithologiques, et qui un jour ont fait une annonce : "Ceux qui ont envie de travailler sur l'action éducative, retrouvons nous." C'était en 1982, année durant laquelle ont eu lieu les premières "Journées nationales École et Nature", ouvertes à toutes les personnes intéressées pour faire de l'éducation à l'environnement; cela a permis de se rendre compte qu'il y avait réellement beaucoup d'acteurs intéressés par ce sujet dans les différents champs sociaux, et qu'ils ne demandaient pas mieux que d'échanger entre eux pour se consolider mutuellement, car à l'époque cela restait le plus souvent l'œuvre de gens isolés. Les intervenants de cet atelier pourront sans doute témoigner que l'acteur-environnement, là où il est, se trouve tôt ou tard dans une position assez isolée, car il n'y a pas encore beaucoup de monde qui s'engage dans cette voie, et l'on a parfois du mal à en faire com-

prendre le but. J'ai choisi quelques mots-clefs pour souligner comment on passe de l'éducation à l'environnement vers l'éducation au développement durable, en m'attachant tout d'abord à l'histoire.

Si l'on regarde les pratiques, au tout début il y a la sortie "leçon de choses" du maître de l'école ancienne, que l'on voit au début du XX<sup>e</sup> siècle. Puis arrivent des mouvements de protection de la nature, sollicités parfois par les enseignants et le public, et qui veulent elles aussi partager leur passion de la nature. Au démarrage, on est sur de l'éducation à la nature : botanique, ornithologie, géologie. Puis on en vient aux sciences du paysage, quelque chose d'un peu plus globalisant qui nous conduit à retrouver une connexion assez forte avec tous les géographes.

Il y a donc l'éducation à la nature, mais très vite on se rend compte que ce n'est pas suffisant. Ce qu'il faut montrer, c'est l'éducation à l'environnement, c'est la problématique du déchet, de l'air, de l'eau, du bruit ... on est toujours dans des processus qui touchent la nature, mais à présent dans des choses qui posent problèmes. Et là, on en arrive à compléter l'éducation à la nature par l'éducation à l'environnement.

**L'éducation à la problématique est utile si la personne sensibilisée a les moyens pour faire entendre "sa" voix et pour jouer à fond son rôle de citoyen.**

Ensuite, on se rend compte que cette éducation à l'environnement, c'est bien gentil, que l'on peut sensibiliser et tout comprendre, appréhender les choses ... mais si l'on n'intervient pas, si l'on ne joue pas "dans" le jeu, c'est un peu inutile de bien comprendre.

Alors on découvre la dimension "citoyenne", c'est-à-dire que l'éducation à la problématique est utile si la personne sensibilisée a les outils, les moyens pour faire entendre une voix, "sa" voix, parmi toutes les voix et jouer à fond son rôle de citoyen. C'est alors qu'intervient l'éducation au développement durable, ce qui signifie que l'on élargit encore.

J'ai l'impression, alors que nous en sommes aux 20<sup>e</sup> rencontres nationales de École et Nature – le thème "école et jardin" regroupant 250 personnes –, d'une action descendante sur la question du sens. Nous sommes partis quelque peu sur des concepts, le paysage, nos relations avec la nature; et là, on en vient à des choses beaucoup plus quotidiennes, pratiques : on parle maintenant de l'alimentation, de la santé, des choses fondamentales qui nous touchent tous les jours.

Par exemple, à École et Nature, la question de la nourriture, en terme de cohérence, s'est beaucoup rapproché du discours : on a mangé bio, de la nourriture de proximité, et il y a à présent tout un mouvement en France sur les cantines scolaires bio; c'est vrai que les parents sont contents que les enfants fréquentent ce type de cantines, surtout lorsqu'on connaît l'état des cantines françaises.

Il y a donc élargissement au développement durable, à l'éco-citoyenneté. Nous pouvons peut-être aborder tout de suite la question de cette évaluation. En fait, la révolution est peut-être là : pour l'instant le système éducatif est évalué par la personne. Je ne sais pas si vous vous rappelez, mais nous sommes un certain nombre de personnes à avoir été notées entre 0 et 20. La personne a été notée, et maintenant il faut noter la "capacité à faire" du groupe, et peut être aussi le terrain dans lequel se pratique l'action éducative.

On revient toujours, de toute façon, à Jean Jacques Rousseau; à cette idée qu'il y a trois maîtres, et que le système éducatif s'organise par rapport à cela :

. je suis mon propre maître, j'évolue vers l'auto-formation; et puis le travail sur moi est bien pointé maintenant par tous les gens qui s'occupent d'environnement. C'est-à-dire



que cela dépend aussi de nous - y compris José Bové, qui l'a dit sur le Larzac.

. L'autre maître, ce sont les autres. On parle d'hétéro-formation : ce sont tous les autres qui nous enseignent, via les livres, les maîtres, les enseignants, etc.

. Enfin, il y a le monde : nous sommes formés par la pluie, la nuit, le froid, le chaud, l'oiseau qui passe, un coup de vent, le champ de blé ... nous sommes formés par le contact que l'on a au monde. C'est l'éco-formation.

Et tout cela, Jean-Jacques Rousseau l'avait bien saisi en son temps; il avait compris que l'on a ces trois maîtres-là.

Le constat que l'on fait aujourd'hui, c'est que l'hétéro-formation est très importante dans notre formation, et que l'éco-formation est par contre très faible. Cela veut dire que le contact avec la nature se réduit à peu près à rien; nous sommes dans une culture urbaine où les gamins découvrent que le poisson n'est pas carré dans une boîte en carton, que le lait sort d'une vache et pas d'une boîte non plus. C'est sur tous ces liens - le blé avec le pain, etc. - que des groupes d'Ecoles et nature travaillent, et voient que ce n'est pas suffisant, qu'il faut aller planter du blé, et mêmes qu'ils voient pousser le blé, puis le grain, le moulin, le pain, le four. Cela signifie que nous allons vers des choses très simples.

J'avais noté quelques mots-clefs pour ce débat, comme "décloisonner" ... mais je vois qu'au Conseil national du développement durable le mot-clef le plus présent est "décloisonnement". Peut-être que faire du développement durable, c'est décloisonner.

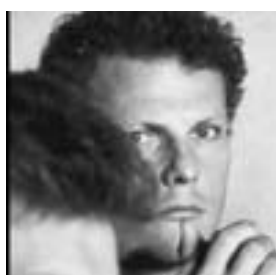
Depuis vingt ans, nous réfléchissons sur la question de la méthode pédagogique "comment met-on en œuvre l'éducation ?" ... et je pense que cela continue.

Il a été question, dans l'éducation à l'environnement, de sensibiliser et de faire prendre conscience. A présent, ce n'est plus à l'ordre du jour, ou du moins cela ne vient qu'en deuxième position. En premier lieu, il s'agit de "faire prendre confiance", et c'est par le débat, la transparence, l'appropriation des thématiques, la capacité à parler en groupe, que l'on va prendre confiance. C'est un travail tout nouveau, où le débat et la participation interviennent.

Il faut aussi prendre en compte l'axe société civile et autorité publique : a-t-on aujourd'hui la capacité à se mettre en synergie ? A l'avenir, ce sera déterminant, car si l'autorité publique va dans un sens et la société civile dans l'autre, on rentre dans la confrontation.

Une dernière idée forte est celle de la "double souveraineté", dans laquelle il semble que l'on s'installe peu à peu. Car souvent l'on parle de citoyenneté, mais on oublie de parler de souveraineté, et si l'on parle de l'une sans l'autre on déséquilibre complètement la pensée. Or, aujourd'hui, il y a deux souverainetés qui s'installent : la souveraineté locale, là où je vis, où il y a mon supermarché, là où je respire, où mes déchets sont détruits; et puis le global, la planète, le réchauffement climatique, etc.

Je vous distribue une fiche intitulée "Etudier l'environnement vers un développement durable". C'est une fiche planétaire : treize pays ont participé à cette définition-là. On se dit que l'on va chercher à définir de quoi il s'agit, et c'est sur le site Internet "planetere.org".



▼  
**Nous sommes dans  
une culture urbaine où  
les gamins découvrent  
que le poisson n'est pas  
carré dans une boîte  
en carton.**  
▲

**Alexandre Pasche** Vous nous avez fait une présentation du thème du débat; Gaëlle plutôt avec un angle institutionnel, Rémy du point de vue de l'organisation d'une entreprise virtuelle, Roland avec une approche plus idéologique.

Pour ma part, j'ai envie de vous demander : une fois que vous avez dit tout cela, racontez une histoire vue par l'enfant. Gaëlle, dans le regard de l'enfant, qu'est-ce que c'est que ces journées ? Rémy, là où vous habitez, on aimerait voir à quoi cela ressemble; et Roland, on a peu vu le blé et le pain...

**Gaëlle Le Bloa** C'est à partir des oiseaux, de leur lâcher par exemple, comme ce matin. C'est un thème de séjour. Sachant que les séjours sont vraiment adaptés au programme pédagogique de l'enseignant, donc ils sont tous uniques. Généralement, cela commence par une immersion dans la nature, où les enfants vont prendre contact avec le milieu naturel, se poser des questions; ils partent avec deux animateurs...

**Alexandre Pasche** Mais quelles questions posent-ils ?

**Gaëlle Le Bloa** Sur ce qu'ils voient : "tiens, là vous rencontrez des traces sur le chemin, à qui appartiennent-elles ?" "Quels sont les animaux qui vivent ici ?"

**Gaëlle Le Bloa** Les questions dépendent énormément de l'endroit d'où vient l'enfant. Par exemple, je me rappelle d'une classe de maternelle de Marseille : les enfants n'avaient jamais vu de

**Cela dépend beaucoup du milieu  
d'où vient l'enfant ... de  
la curiosité que l'enseignant  
a déjà éveillée en lui.**

l'herbe. On avait fait tout un programme sur les traces des animaux et en fait pendant toute une semaine on leur a fait toucher l'herbe, s'asseoir dans l'herbe, etc. On ne s'attendait pas du tout à ces questions-là.

Donc, cela dépend beaucoup du milieu d'où vient l'enfant, et aussi de la curiosité que l'enseignant a déjà éveillée en lui.

**Alexandre Pasche** La démarche, c'est que l'on part d'un indice. On voit des traces, on dit "cela vient d'un renard; le renard il vit là, il chasse tels animaux ...", et on essaie d'orienter vers la sensibilisation à l'écosystème et à l'influence humaine.

**Gaëlle Le Bloa** Au Château, les thèmes sont très variés. Nous sommes très axés sur le patrimoine naturel. Par contre, en classe nous travaillons beaucoup sur la sensibilisation, sur les thèmes eau, déchets, risques naturels.

Dans les classes, nous fonctionnons davantage par problématique, ou par projet d'enseignement. Les problématiques que nous proposons aux enseignants tendent plutôt vers des comportements à changer dans le quotidien.

**Autre participant** Souvent, le problème des adultes, c'est de ne pas être assez effacés. Cela veut dire que la pédagogie à l'environnement doit être vraiment une école d'attention. Il est peut-être temps aujourd'hui, voire urgent, que les éducateurs s'effacent et mettent les personnes en contact : c'est le terrain qui est privilégié.

D'ailleurs, c'est le principal mot-clef de l'éducation à l'environnement, qui pose problème à l'Éducation Nationale pour entrer dans le jeu : on sort des murs et on va dehors; c'est une éducation à la réalité et il faut aller à son contact. Or cela engage des problèmes de responsabilité, de frais de transport, de complications ... ce qui revient à dire que l'on remet complètement en question le système éducatif.

**Amélie Lesafre** Je vous avoue que je reste un peu sur ma faim. Le développement durable est peut-être un concept difficile à faire appréhender à des enfants, mais quelle est votre structuration, au sein de votre outil pédagogique, pour aborder le passage, auprès des enfants, de la sensibilisation sur le modèle environnemental, alors que dans le développement durable c'est l'un des piliers mais ce n'est pas tout ?

**Autre participant** Dans le cadre du programme avec les partenaires, nous en sommes restés aux choses sur l'environnement. Mais l'ENR a sorti cette année, dans le Pas-de-Calais, un Cahier des enfants sur la thématique du développement durable.

De notre côté, nous avons démarré en 1994, c'était l'éducation à l'environnement ... et déjà pas facile au niveau de l'environnement. Sur l'économie et le social, c'est encore plus compliqué, car avec l'environnement on peut faire toucher des choses, faire du bricolage, organiser des visites sur le terrain. Sur le social, quelles sont les conditions de travail ? Pour notre part, nous n'avons pas travaillé là-dessus.

**Gaëlle Le Bloa**

▼  
**C'est déjà compliqué  
pour des gens  
spécialisés dans ce  
domaine, alors pour  
l'éducation...**  
▲

Nous en avons parlé en groupement pédagogique de la fédération des PNR. Certains collègues ont eu des programmes spécifiques avec les jeunes pour monter des projets avec une visée de développement durable. C'était peut être un peu trop tôt à ce moment-là; ils se sont rendus compte que cette dimension-là était très complexe; c'est déjà compliqué pour des gens spécialisés dans ce domaine, alors pour l'éducation... ! Si bien que le programme monté n'a pas fonctionné.

Nous avons arrêté une position sur ce sujet, qui consiste à se dire que si l'on veut viser un développement durable de notre territoire il faut arriver à éduquer à l'environnement – correctement - la totalité de notre population.

**Autre participant** ... le public jeune n'est pas le seul. Il pourrait également y avoir un public adulte sensible à cela. Et pas forcément par le biais environnemental, mais plus globalement. Il y a aussi les classes de lycée, des stagiaires qui pourraient venir au sein du Parc, etc. Alors comment abordez-vous ce concept ?

**Gaëlle Le Bloa**

Personnellement je vous présente le service pédagogique du parc. Mais il y a d'autres techniciens, qui travaillent à la fois pour le public adulte et étudiant. Il y a souvent des interventions sur comment, sur le territoire, on vise à un développement durable. Il y a un contact important, notamment pour le public du tourisme, les étudiants en tourisme; une information importante est délivrée par le Parc pour faire entrer cette conception-là dans leur formation.

Au niveau des lycées agricoles également, les techniciens du Parc sont présents, pour décliner comment, dans leur mission, ils axent un travail dans le développement durable.

En lycée d'enseignement général, cela dépend des villages. Par exemple, nous avons eu hier des contacts avec des enseignants qui nous ont dit : "Voilà, nous avons ce sujet

▼  
**La vraie problématique,  
c'est que les  
enseignants  
fonctionnent  
en vase très clos.**  
▲

à traiter, mais on ne sait pas trop bien comment s'y prendre. Comment pourrait-on se rapprocher de vous ? " On constate en fin de compte que la vraie problématique, c'est quand même que les enseignants fonctionnent dans un monde, un vase très clos, et c'est pourquoi il est difficile de travailler avec eux.

Pour le public adulte, des choses sont mises en place dans certains services, comme le compostage. Vous avez une petite maquette, distribuée dans votre petite valise, qui représente les différentes actions menées dans l'objectif du développement durable. Mais pour les primaires, je pense que ce serait prématuré.

**Roland Gérard**

Je voudrais juste dire un mot sur cette question : il est impératif que l'on ne se fasse pas avoir, il faut rester vigilant. A Stockholm, c'était bien l'environnement qui était en question, et on parlait de faire de l'éducation à l'environnement... c'était il y a trente ans !

Après Rio, puis Johannesburg, le problème majeur aujourd'hui pour la planète, ce sont les problèmes d'environnement. Les problèmes de l'économie et du social, ce n'est pas nouveau, cela existe depuis toujours (l'esclavage, la colonisation, les problèmes économiques de faim dans le monde sont immenses). Mais il faut être vigilant pour ne pas dire que nous, dans notre case, on va tout résoudre et que l'on va détourner des acteurs engagés sur la question environnementale pour les amener à des problématiques économiques et sociales qu'ils ne connaissent pas bien et qui engagent toute la société.

**Il faudra peut-être  
entraîner le système  
éducatif dans son  
ensemble.**

Ce qui revient à dire que si on en vient au développement durable, il faudra peut-être entraîner le système éducatif dans son ensemble, et voir à partir de là comment on reprend les choses. Évidemment, je serais très heureux de pouvoir parler d'économie solidaire avec des chiffres, des moyens, savoir ce que c'est que l'économie sociale, les mutuelles, les coopératives, et tout ce qui fait qu'il y a de la solidarité dans le monde dans le champ de l'économie, mais tout cela c'est un ensemble.

**Luc Douche**

Ce que je comprends, c'est que nous sommes tous responsables de la transmission que l'on fait par rapport à l'environnement et le contact avec la nature. Puisque l'on s'appuie sur le système éducatif pour transmettre, je trouve l'exemple de Rémy... exemplaire !

Ma question est la suivante : est-ce que cela a généré d'autres expériences par rapport à vos fournisseurs ? Parce que vous êtes en train de faire de l'éducation aux enfants, mais aussi, plus largement, de l'éducation de proximité, et dans la salle il y en a d'autres également qui en font, La poste, etc. Quelles sont les actions réalisées par ces entreprises de proximité qui ont une responsabilité, je dirais "citoyenne" ? Avez-vous réussi à toucher vos fournisseurs à travers l'expérience que vous avez faite ? C'est un autre système d'éducation au développement durable...

**Rémy Souchon**

Dans les entreprises de proximité, il y a en effet des fournisseurs, mais aussi des clients. Donc, par le biais d'un catalogue - un catalogue d'informations mis dans les colis, car c'est moins cher que le courrier - , nous avons lancé une action auprès de nos clients sur le site Internet, mais il faut bien reconnaître qu'il n'est pas très visité.

▼  
**En formant les  
générations de clients  
de demain et d'après-  
demain, nous avons  
des chances d'avoir des  
clients plus exigeants**  
▲

Pour les fournisseurs, on a des actions plus ciblées. Pour ceux qui sont dans le textile, nous avons travaillé sur un cahier des charges que nous avons réalisé nous-mêmes. C'est ainsi que nous avons retenu deux critères : l'absence de blanchiment au chlore (car cela peut aussi générer des dioxines et pas mal de choses pas très sympathiques) et le taux résiduel de formaldéhyde, qui permet de mieux fixer la teinture, d'avoir des textiles qui se froissent moins, mais dont le taux résiduel un peu excessif fort peut générer des eczéma sur des peaux fragiles. Finalement, nous nous sommes alignés sur le taux des Japonais, car parmi nos fournisseurs ceux d'Asie étaient plus prêts à nous écouter que nos fournisseurs hexagonaux, qui disaient "On a toujours fait comme cela, pourquoi s'embêter ?"

Après, il y a des choses plus complexes, avec les éco-labels officiels qui ont un cahier des charges plus serré. Nous travaillons aussi sur l'énergie et l'électroménager; nous poussons les fabricants à produire des appareils plus performants, mais pour cela il faut que des clients les achètent, sinon cela ne sert à rien. Le problème, c'est la demande; d'où la nécessité d'une vraie éducation. En formant les générations de clients de demain et d'après-demain, nous avons des chances d'avoir des clients plus exigeants. Là, il n'y a pas de dogmatisme dans l'entreprise : si l'on pousse à fabriquer des choses que les gens ne veulent pas acheter, cela ne marchera pas !

**Muriel Labrousse**

Nous animons un réseau de trois cent cinquante structures d'éducation à l'environnement. Chaque fois que l'on parle environnement, on parle des enfants, sous-entendu de maternelle et primaire. Forcément, vu leur âge, on ne peut parler qu'éducation à l'environnement, je ne vois pas comment faire autrement.

Déjà pour un adulte, le développement durable c'est complexe, alors imaginez pour un enfant. Mais justement, il est extrêmement important d'éduquer au développement durable. Je ne suis pas tellement d'accord sur ce qui vient d'être dit concernant le social; je pense qu'il faut montrer cette synergie des trois volets. Et là j'en reviens à l'offre et la demande, parce qu'il est évident que les politiques ne bougeront que lorsqu'il y aura

**Les politiques ne bougeront que lorsqu'il y aura une demande sociale. Cela signifie qu'il faut que les gens soient formés.**

une demande sociale. Cela signifie qu'il faut que les gens soient formés.

C'est pourquoi il ne faut pas toujours être sur les enfants, il faut également former les adultes, mais même avant la formation continue. Or dans les structures d'éducation à l'environnement, ce sont des formateurs qui ont une culture que l'on a tous, surtout environnement. On n'a plus d'emplois jeunes, les budgets sont limités, donc les gens n'ont ni les moyens ni les disponibilités pour se former. Il faudrait aussi que la formation des formateurs des structures d'éducation à l'environnement ait pouvoir, capacité à expliquer ce concept de développement durable. Il est clair qu'il y a là une difficulté.

**Hélène Froget**

L'une des réponses est dans le décroisement. Le Conseil Général du Rhône nous a demandé d'intervenir comme prestataire pour les découvertes faites dans les programmes des collèges, transversales et pluridisciplinaires, où l'enseignant peut construire.

L'idée, pour nous, c'est de donner un catalogue des différents outils que l'on peut fournir aux enseignants. Nous sommes très compétents en milieu naturel, mais dans l'année nous allons certainement travailler avec la Maison du Rhône, qui a une compétence sociologique, patrimoniale, architecturale.

Effectivement, nous gens de l'environnement, nous n'allons pas nous impliquer dans des choses que nous ne savons pas faire, car nous le ferions très mal; mais nous allons nous associer avec des structures qui ont une compétence en économie, en social,

et nous pourrons ainsi bâtir avec eux quelque chose de cohérent. A mon sens, l'idée est là.

**Nous gens de l'environnement, nous allons nous associer avec des structures qui ont une compétence en économie, en social, et nous pourrons ainsi bâtir avec eux quelque chose de cohérent.**

**Patrick Widloecher** J'ai une question par rapport à l'expérience de Rémy Souchon : quand on est une entreprise commerciale dont l'objectif est le profit, quels arguments développe-t-on pour vendre une action de ce type à sa direction, voire à ses actionnaires ?

**Rémy Souchon** C'était relativement simple, puisque le président m'avait demandé que nous soyons présents dans toutes les écoles de France. A partir d'une demande, c'est toujours plus facile.

Ensuite, il y avait une vraie volonté de l'entreprise pour essayer de faire passer au public le plus large possible, avec tous les contacts que nous avons, un certain nombre de connaissances, aussi bien par le catalogue que par des actions plus ciblées. Il s'agissait donc d'une stratégie à long terme : on veut avoir des clients exigeants qui nous choisissent, donc c'est du vrai marketing. Pour qu'ils choisissent les produits dans notre enseigne, il faut développer ces produits, c'est-à-dire travailler non seulement avec les fournisseurs, mais aussi du côté de la demande ... donc former les clients de demain. Pierre Radanne travaille avec objectif 2050, moi seulement 2010, pour effectivement avoir, comme dans les pays nordiques, des gens qui parlent naturellement environnement, que ce soit dans leur culture et leurs critères de choix.

Une anecdote me vient à propos des éco-labels, à propos desquels il y a un grand débat entre les industriels et un certain nombre d'acteurs. X est encore très partisan des systèmes d'éco-labellisation pour des bonnes raisons et des moins bonnes. Pour les lessives Procter, il est plutôt contre les éco-labels, c'est la position officielle; sauf qu'en Suède il y a un distributeur qui fait 25% de parts de marché et qui dit : "je veux faire de l'environnement, je ne sais pas ce que c'est; alors je suis allé voir la société royale de Suède pour la protection de la nature, et ils m'ont dit ce qu'était une lessive écologique. Donc, maintenant, M. Procter je veux une lessive écologique comme cela." Les critères n'étaient pas très bons, mais cela ne fait rien; comme il avait 25% de parts de marché Procter a fait la lessive comme on le lui demandait ! On ne perd pas 25% de marché comme cela. La morale de cette histoire, c'est qu'il faut donc bien créer la demande. Dans ce cas précis, son rôle était facilité car ses clients étaient déjà sensibilisés.

En France, nous sommes loin de la situation des pays nordiques. Nous avons essayé à notre niveau d'apporter notre modeste contribution, mais c'est vrai qu'en faisant le montage partenarial il s'agissait quand même d'une contribution peu élevée ... moins de 300 000 F par an.

**Autre participant** Donc, l'objectif final est bien une question de rentabilité économique ?

**Rémy Souchon** Absolument. Pour que nous protégeions mieux la planète, il faut qu'il y ait un certain nombre de gens qui s'engagent, qui achètent des produits qui fassent la différence. Il faut donc

la leur apprendre. Donc notre action était destinée à ce qu'ils nous choisissent, mais aussi à ce qu'ils fassent moins de mal à la planète; ce n'était pas complètement déconnecté.

Pour terminer, l'opération total coûtait, tous partenaires et acteurs confondus, moins d'un ticket de métro par an et par enfant. Et là, pour le coup, je pense qu'on est développement durable, parce que sur six milliards d'individus, cela peut s'envisager. Par contre, pour ce qui est des mallettes pédagogiques, aussi bien soient-elles, quand elles coûtent 150 000 F la mallette c'est évidemment moins développement durable.

**Anne Versailles** Je ne suis pas d'accord quand on dit qu'il ne faut pas sortir de l'ornière environnementale, alors que justement, chez nous en Belgique, on dit que c'est nécessaire, car même si les problèmes globaux sont d'ordre environnemental, les réponses sont plutôt d'ordre socio-économique.

Cela pose la question de la place à donner à l'éducation à l'environnement, ou au développement durable. Est-ce que l'idée c'est d'être la bonne conscience ? D'être dans le "réparer le monde", ou dans le "préparer le monde" ?

Cela fait appel au syndrome du tigre : le tigre est une espèce menacée, donc on apprend au tigre à courir plus vite et à se cacher mieux, plutôt qu'à agir sur les braconniers, les chasseurs. En environnement, il faut avouer que nous avons fait fort : on apprend aux gens comment jeter leurs déchets, sans remonter beaucoup plus en amont dans les problématique. Mais ce décroissement dont on parle – pour moi aussi, faire du développement durable c'est décroisser – pose aussi toute une série de problèmes; notamment parce que nous sommes dans des champs très différents, entre le champ social, économique et environnemental, donc dans des logiques également différentes. J'ai entendu quelqu'un dire une fois : "l'éducation se place au cœur d'un dilemme : faire des citoyens solidaires, c'est-à-dire des José Bové; faire des battants économiques; c'est-à-dire des Bill Gates; faire des gens épanouis, donc des Jacques Salomé". Il y a en fait une dimension schizophrénique de l'éducation répondant à ces différentes logiques, qui en réalité sont difficilement compatibles.

**Comment faire se croiser des pratiques  
d'éducation à l'environnement, à la santé,  
des pratiques au développement.  
Comment vaincre les logiques  
de compétition qui existent.**

Dans le "décroisser", l'un des grands enjeux, maintenant, c'est comment arriver à mutualiser les ressources, les compétences ? Comment instaurer cette transversalité, faire se croiser des pratiques différentes – des pratiques d'éducation à l'environnement, des pratiques d'éducation à la santé, des pratiques d'éducation au développement, à la citoyenneté... – et ne pas réinventer chacun dans son coin.

Comment vaincre les logiques de compétition qui existent ?

**Roland Gérard** Avec compétition et mutualisation, on ne peut pas verser entièrement dans l'un ou l'autre. C'est un système de vases communicants : je mutualise et je suis aussi dans la compétition, car c'est là que je suis performant; mais dans le même temps je ne suis pas entièrement dans la mutualisation, car sinon je me perds dans le monde. Il s'agit en fait d'un équilibre à trouver en permanence : ne jamais oublier entièrement l'un ou l'autre.

**Alexandre Pasche** Pour revenir à quelque chose de plus économique... Pour passer de l'environnement au développement durable, il faut emprunter le passage du monde de l'idéologie au monde économique.

Je voudrais revenir sur l'expérience de Rémy et le retour sur investissement. Vous avez dit que 300 000 F ce n'était pas cher. Je voudrais bien comprendre comment cela marche, car la problématique du directeur du développement durable – et parfois du directeur de la communication –, c'est qu'il se retrouve face à des actionnaires, un président, qui lui disent "attendez, c'est bien gentil tout cela, mais économiquement comment est-ce que nous allons avancer ?" Je pose la question par rapport aux 3 Suisses : on éduque l'enfant à mieux consommer, plus "durable", à faire attention à l'environnement; mais est-on sûr qu'après cela va retomber sur les 3 Suisses ? Est ce que les 3 Suisses ont une politique dans les choix de leurs fournisseurs pour avoir des produits écologiques ? Parce que si le consommateur est bien formé, il peut se dire : "Moi, je suis bien éduqué, alors je n'achète pas chez les 3 Suisses parce qu'ils n'ont pas les fournisseurs adéquats."

**Rémy Souchon**

Sur l'économie à court terme, quand on fait du développement durable on commence à faire des économies : des économies d'énergie, de matière première (par exemple sur les emballages - 200 tonnes de plastique de moins chaque année), etc.

Au lieu de mettre ces économies dans le tiroir-caisse pour les répartir en primes vers les salariés, les dividendes aux actionnaires ou les bonus aux dirigeants, tout cela vient gonfler la cagnotte de l'environnement : on le réinvestit dans les énergies renouvelables, dans une éolienne ou un programme d'éducation à l'environnement, qui sont des investissements à long terme. Nous réinvestissons les gains réalisés à court terme dans des gains à long terme.

La récolte est globale. Nous n'avons pas travaillé uniquement avec l'éducation, mais sur les fournisseurs avec le textile, les éco-labels, les appareils électroménager (où l'on a "poussé" les fournisseurs, monté une opération avec l'Ademe et EDF). EDF a quand même dit à nos six millions de clients "dépensez moins d'électricité." Pour notre part, nous sommes de petits acteurs (2,5% à la VPC), intervenant de façon infinitésimal dans la consommation.

En revanche, dans cette opération nous avons eu un effet de levier. L'Ademe travaillait alors sur l'électroménager plus performant et l'étiquetage informatif lancé par l'Europe. Ils sont allés voir Darty (10% du marché) pour lui dire "dites donc, ce serait bien de vous y mettre, vous aussi." Darty a expliqué toutes les raisons pour lesquelles ils ne pouvaient pas faire l'étiquetage en question. A la fin de la réunion, l'Ademe a dit : "Voilà, dans le catalogue des 3 Suisses, il y aura des étiquettes comme cela la semaine prochaine." Alors, Darty a répondu : "Ah bon ? C'est vrai que nous avons un nouveau système, qui pourrait peut-être nous permettre de faire aussi des étiquettes comme celles-ci."

Même chose avec Boulanger, qui voulait se démarquer un peu avec ses produits. Ils sont allés voir Thomson Brandt et leur ont dit : "Je veux que les Thomson que je vends soient différents." Thomson a répondu : "OK, nous allons changer le compresseur, mais cela vous coûtera un peu plus cher." Quelque temps plus tard, Thomson en a eu assez de produire des appareils avec deux compresseurs différents; il les ont tous faits avec le compresseur le plus performant. Donc, voilà un autre exemple d'effet de levier. Du coup, c'était plus facile, et ensuite les autres se sont alignés.

**Alexandre Pasche**

Mais, où est-ce que vous en profitez, en termes de business, vous aux 3 Suisses ?

▼  
**Au lieu de mettre  
ces économies dans  
le tiroir-caisse...  
tout cela vient gonfler  
la cagnotte de  
l'environnement.**  
▲

- Rémy Souchon** Nous en profiterons le jour où les consommateurs intégreront dans leurs achats la notion d'environnement. Pour l'instant, ce n'est pas le cas. On a plus d'offres que de demandes.
- Alexandre Pasche** C'est donc un investissement pour dans quelques années...
- Anne Versailles** Avez-vous développé une formation en interne ?
- Rémy Souchon** Oui. Nous avons mis en place un programme à l'environnement, qui a touché 10% de notre personnel. Il est composé de neuf modules de deux heures, sur la base du volontariat et du co-investissement : une heure est payée par l'entreprise, une autre prise sur les loisirs.
- Sauveur Fernandez** J'aimerais changer de sujet et revenir au thème premier de l'atelier : du geste vert à la construction collective, comment faire émerger des comportements responsables ?  
Existe-t-il une méthode rationnelle qui permette d'évaluer, de baliser, de synthétiser une communication ou un thème précis pour une éducation à l'environnement ?
- Autre participant** Dans les outils du programme, il y avait un certain nombre d'incitations à l'action, donc à des gestes par les élèves ou enfants du centre de loisirs concernant la consommation d'eau ou d'électricité, des visites, des expositions.  
Nous avons pu le mesurer avec une évaluation; avec cependant un bémol, à savoir que la pratique du *reporting* n'est pas dans la culture de l'Éducation nationale, si bien que l'évaluation n'a pas été faite partout.
- Sauveur Fernandez** Je ne parle pas de ce qui concerne les enfants. Hier, j'ai assisté à un atelier sur la communication avec les médias grand public; des questions sont restées sans réponses, du genre : "Faut-il plaire aux clients ? Les faire rêver ? Les culpabiliser ?" Les réponses qu'on a pu donner n'étaient pas rationnelles.  
Donc, je reviens à ma question : "y a t-il une méthode rationnelle ? Car la première question que l'on nous pose à Econovateurs est celle-là : "votre méthode, vos conseils de changement, qu'est-ce qui nous prouve que vous avez raison ?" Il est évident que nous travaillons sur de l'humain : ce n'est pas une science exacte. Mais à notre sens, à nous, qui avons mis au point notre propre système.  
Je suis venu là pour voir d'autres méthodes. Nous avons élaboré une grille d'évaluation d'audit, basée notamment sur les sciences socio-économiques et les sciences cognitives. Il y a cinq grands besoins, qui se résument en deux axes. Nous partons du principe que l'humain a toujours des besoins vitaux à satisfaire.  
En premier, il y a le besoin de répétition : tout ce que l'on fait n'aura pas de valeur s'il n'y a pas répétition. C'est un principe que la publicité a bien compris. Au niveau de l'éducation, c'est bien, mais une seule fois sur un consommateur, cela ne nous paraît pas très convainquant.  
Ensuite, il y a le besoin d'implication : il faut qu'ils mettent la main à la pâte. Cela est fait pour les enfants. A ce niveau, la télé-réalité aurait des choses à nous apprendre. Les émissions anglaises ont réussi des choses surprenantes sur ce plan, en faisant de la mise en scène (par exemple, faire revivre la guerre de tranchées).

Un troisième besoin est de fuite. Ils n'aiment pas être culpabilisés; la catastrophe, ils n'aiment pas du tout.

Le quatrième besoin est celui d'imitation. On parle toujours d'éduquer le grand public, mais on ne parle jamais d'éduquer auparavant les leaders, les stars de cinéma, les hommes politiques, ce qui permettrait que les gens, par "phénomène d'imprégnation" comme disent les écologistes, aient plus tendance à se référer à tel modèle s'ils voient à la télé quelqu'un de connu l'utiliser.

Le cinquième besoin, enfin, de loin le plus important, est celui du rêve. Ce n'est pas la peine de dire à quelqu'un : "Toi, tu fumes trop, tu vas avoir un cancer; il faut que tu changes de mode de vie", si on ne propose rien pour y parvenir.

C'est aussi une chose que les publicistes ont bien compris : ils proposent du sens. Il faut convaincre. Tout cela s'apprend. Mais c'est une grille d'évaluation quand on conçoit une émission, une formation à l'éducation qui permet de ne pas faire de grosses bourdes.

**Autre participant** Il y a en fait deux options pour la personne qui communique ou éduque. Soit on oriente le jugement des gens, soit on éclaire les consciences. Or, on a souvent affaire à des formateurs qui, auparavant, orientent le jugement des gens.

### Soit on oriente le jugement des gens, soit on éclaire les consciences.

Pour ma part, je suis toujours très critique quand je vois des entreprises qui mettent en œuvre des actions d'éducation à l'environnement, et qui confient cette mission au secteur communication ... qui produit aussi la publicité ! Or, la publicité est bien là pour orienter les jugements, alors qu'à mon sens l'éducation doit rendre libre.

A ce niveau, on est à l'évidence dans le paradoxe complet.

Cela veut dire qu'on a la communication et le développement durable tout près du chef d'entreprise. Peut-être faudrait-il une cellule éthique, qui pourrait être dans la cellule développement durable; mais sûrement pas dans la communication. Cela crée le doute chez les gens, parce qu'immédiatement on va orienter le jugement, au lieu d'éclairer les consciences.

**Autre participant** En fait, il y a là deux sujets différents. Un sujet "éducation à l'environnement et au développement durable", qui consiste peut-être plus à "ouvrir". Et un sujet "faire avancer la cause du développement durable", qui dépend directement de la communication, car pour convaincre il y a des règles : on n'attrape pas les mouches avec du vinaigre.

**Autre participant** Peut-être que le problème, ce n'est pas de convaincre. Ce n'est pas évident. Si l'on joue la carte humaniste à 100% ...

**Patrick Wiedlocher** Le développement durable, c'est un changement de culture, de comportements. Et quand on veut faire changer le comportement des gens, il y a des actions de sensibilisation à mener. Ce sont souvent des actions de communication.

Personnellement, je suis un ancien directeur de communication du groupe La Poste, donc je me sens un peu concerné. Je ne suis pas le seul directeur du développement durable à venir du mode de la communication. Au moins pour le démarrage des actions de développement durable dans une entreprise, la communication est essentielle.

**Autre participant** La communication a toujours une connotation péjorative. Dans "communiquer", il y a orienter. Les gens disent alors que si on communique c'est qu'on oriente.

**Hélène Renard** En 2004, à La Poste, nous envisageons de lancer deux timbres sur l'environnement, et en 2005 un timbre développement durable. J'ai proposé que l'on prenne contact avec l'Éducation Nationale et que l'on fasse dessiner plusieurs de ces timbres par des élèves, en montant un concours dans les classes. À un moment donné l'enseignant va être amené à parler aux élèves de l'environnement et du développement durable, et les enfants en parleront avec leurs parents.

Par cette action, qui a un but à la fois éducatif et économique, nous allons faire de la pub pour un beau timbre - à La Poste, nous avons deux sortes de timbres : le timbre de base et ce que l'on appelle le "beau timbre". Or, à La poste, moins on met de beaux timbres sur l'enveloppe, plus on gagne de l'argent; car les gens, au lieu de les mettre sur l'enveloppe, les gardent ... donc c'est tout bénéfice pour l'entreprise. Ce qui veut dire que nous avons aussi une arrière-pensée financière.

C'est pourquoi je crois que dans les entreprises, il n'y aura pas d'engagement pour le développement durable s'il n'y a pas aussi un gain financier. Il faut être clair là dessus nous ne sommes pas des philanthropes. Donc, cette action-là, ce n'est pas la direction du Développement durable qui va la mener, mais la direction de la communication, car c'est elle qui a les contacts avec l'Éducation Nationale, elle qui va savoir mettre en valeur cette opération dans la presse grâce aux conférences de presse, etc.

**Luc Douche** La question, pour moi, est très simple : est-ce que le fait d'éduquer c'est communiquer ? Est-ce que communiquer c'est convaincre ?

**Autre participant** Eduquer, ce n'est pas communiquer. Communiquer, c'est convaincre.

**Autre participant** Eduquer, c'est d'abord sensibiliser, pour laisser cette part de libre arbitre, mais ce n'est pas forcément convaincre.

**Autre participant** Le vrai problème, en définitive, dont on n'a pas eu le temps de parler, c'est l'évaluation. Votre action date de 1994; c'est un peu court, mais comment évaluer ? C'est bien de sensibiliser, mais il faudrait évaluer.

**Roland Gérard** Pour conclure, je crois qu'il faut rester très modeste. Si l'on veut sauver la planète, il faut se mettre à plusieurs.

**Fin**

